

« AMOUR QUI PLANAIS SUR LES EAUX »  
HYMNE DU MATIN AU TEMPS DE LA PENTECÔTE

DE PATRICE DE LA TOUR DU PIN

**Sœur Étienne Reynaud, osb**

*Amour* qui planais sur les eaux  
Et les berças du premier souffle,  
Nos âmes dorment ;  
Prends-les d'un battement nouveau  
Qui reflue au Christ vers leur source  
Pour déborder parmi les hommes.

Tu es cette voix qui gémit,  
Dans les douleurs de notre monde,  
Le nom du Père ;  
Mais en retour, tu es aussi  
La voix apportant sa réponse :  
L'*Amour* de Dieu couvre la terre.

Tu es la genèse en tout temps,  
Tu es le vent qui crie naissance  
À l'âme obscure ;  
Tu nous engendres du dedans,  
Tu fais tressaillir le silence  
Au fond de toute créature.

*Amour* descendant aujourd'hui,  
Viens agiter les eaux enfouies  
De nos baptêmes,  
Qui de la mort de Jésus Christ  
Nous font resurgir dans sa vie :  
Tout est *Amour* dans l'*Amour* même.

Seigneur, qu'ils sont beaux vos mystères, vous m'avez donné la grâce de les aimer, de les contempler, la grâce de la joie de les méditer ; vous m'avez dit de les rappeler à d'autres âmes qui ont perdu ce sens ou qui ne l'ont pas compris ; ne vous écartez pas de moi dans cette mission que je ne peux remplir seul parce que je divaguerai si vous ne me conduisez pas ; j'ai quelques mots sur les lèvres et un peu de votre amour au cœur, et mon âme maintenant est seulement heureuse lorsqu'un autre tressaille quand je parle de vous<sup>1</sup>.

Cette prière du poète adolescent, Dieu l'a exaucée au-delà de tout ce qu'il pouvait alors imaginer. Car au tournant de sa vie, le Seigneur a convoqué sa vocation naturelle d'écrivain au service de la réforme liturgique de Vatican II. Patrice a accepté ce que, dans ce texte de jeunesse, il appelait déjà une 'mission', mission qu'il voit ainsi dans une page du « Petit Théâtre crépusculaire » :

Je me représente comme un tisseur employé à la robe verbale du Seigneur en ce siècle, et enchevêtrant les fils d'une étoffe de noms communs destinés à revêtir son seul Nom<sup>2</sup>.

Cette robe verbale, nous, usagers de l'office divin, nous ne cessons de la revêtir avec émerveillement et reconnaissance comme notre propre vêtement, au long des Heures et de l'année liturgique. Ainsi de l'hymne du matin au temps de la Pentecôte<sup>3</sup>.

---

1. Prière inédite écrite par La Tour du Pin, à 15 ou 16 ans, citée par D. RIMAUD dans *LMD* n°150, p. 45.

2. PTC, *Une Somme de poésie III* : Le jeu de l'homme devant Dieu - Gallimard 1983, p. 119.

3. Hymnes et Psaumes, *Somme III*, p. 305.

## 1 Tissu verbal de l'hymne

« *Amour* »

Le mot est la première et la dernière maille du texte ; un mot dont l'homme abuse et qui pourtant n'est jamais usé... en tout cas sur les lèvres de Patrice :

Si peu de mots sont restés frais / au cours de ma quête, en mon sac. /

... seuls les tout premiers sont intacts : / celui d'amour ne s'est pas altéré. /

Plus je vais, mieux je sens qu'il ne m'appartient pas ; / je te le rends, mais rends-le moi :

qu'il secrète le goût que j'espère !<sup>4</sup>

Dans l'hymne, Patrice l'utilise à cinq reprises, comme mot du 'commencement', de l'origine de toute chose : « *Amour qui planais sur les eaux ...* », comme mot de la 'fin', du terme de toute chose : « *Tout est amour dans l'amour même ...* », et encore, comme mot de 'l'aujourd'hui' de la fête liturgique de Pentecôte : « *Amour descendant aujourd'hui...* ». Ce mot se présente donc comme l'alpha et l'oméga, non seulement de l'hymne, mais de toute la réalité divine, humaine et cosmique qu'elle chante. Bien plus, le mot désigne ici Dieu lui-même, dont saint Jean nous a dit qu'Il est Amour (1 Jn 4, 8).

« *Eau* »

On sait quelle place le thème de l'eau occupe dans toute l'œuvre de Patrice. Dans l'hymne, le poète évoque les eaux originelles, « immense corps maternel où les êtres et les choses naissent et croissent, couvés au sein de cette douceur nourricière » : « *Amour qui planais sur les eaux et les berças...* »

---

4. 7<sup>e</sup> Concert eucharistique, *Somme III*, p. 375.

Les premiers versets de la Genèse n'ont cessé d'inspirer le poète ; le souffle de Dieu planant sur les eaux, n'est-ce pas une image indépassable et inépuisable de toute l'œuvre créatrice : « Le Jeu divin jadis s'est joué sur les eaux<sup>5</sup> ».

Dès la première strophe, ce Jeu divin se joue dans le sacrement du baptême chrétien. Par le baptême, en effet, « le puits que l'homme porte au fond de lui et qui sèche depuis sa naissance » devient source d'eau jaillissant en vie éternelle. C'est la source d'eau vive, l'eau vivante promise à la Samaritaine par un voyageur assoiffé. À cette promesse, son âme endormie s'est éveillée : « donne-la-moi, cette eau ! » (Jn 4).

La dernière strophe évoque, elle-aussi, les eaux de nos baptêmes, en faisant clairement allusion aux eaux de la piscine de Bethzatha. Le symbolisme de l'eau trouve ici son réalisme ultime et contrasté, comme les anciennes catéchèses baptismales l'ont bien vu : « Cette eau salutaire est devenue à la fois votre tombe et votre mère » écrit Cyrille de Jérusalem<sup>6</sup>.

Dans le « Petit Théâtre crépusculaire », Patrice écrit, non sans humour : « Ah ! les psychanalystes, que ne diraient-ils pas de cette obsession des eaux ? à l'écart d'eux, je me dis que s'il me hante (ce signe de l'eau), c'est pour que je le reporte moi-même au baptême : sur les franges de l'univers religieux, le symbolisme joue ainsi, du vague des profondeurs de la vie humaine au sacrement obscur mais signifiant<sup>7</sup> ». Certes, l'imaginaire humain peut sans doute se placer sous le signe de l'eau, mais référé par la parole à l'événement de la Mort et de la Résurrection du Christ, le symbole 'Eau' devient signifiant de toute la réalité du salut. Loin d'être seulement un bain purificateur, le baptême est une plongée dans la mort de Jésus Christ et un resurgissement dans sa vie. Ayant

---

5. « L'entre-deux genèses », *Somme III*, p. 257 ; Liturgie du baptême - Veillée pascale, *Somme III*, p. 464.

6. *Deuxième catéchèse mystagogique*, SC 126 bis, p. 113.

7. PTC, *Somme III*, p. 117.

reflué au Christ comme vers leur source, les eaux qui habitent nos profondeurs, endormies ou croupissantes, deviennent fleuves d'eaux vives « débordant parmi les hommes ». Bien sûr, les verbes '*refluer*', '*déborder*', '*agiter*', '*resurgir*' participent de la symbolique de l'eau dans l'hymne.

« *Genèse* »

Le mot évoque lui aussi tout l'univers de la Somme de poésie. Un souvenir de sa captivité, raconté par Patrice lui-même, est à cet égard significatif : à un de ses compagnons, savant éminent, qui lui demandait : « à quoi travaillez-vous ? », il répondit : « à une Genèse ! » Ce n'est donc pas par hasard que le premier Jeu s'ouvre par un poème intitulé « Genèse » : « Un homme était penché sur sa genèse<sup>8</sup> ». Notre hymne est pleine de cette réalité :

- Genèse du Commencement, celle du « *premier souffle* » planant sur les eaux, dans la première strophe.

- Genèse « *de notre monde dans les douleurs* » d'un enfantement qui dure encore, dans la strophe 2.

- Genèse de « *l'âme obscure qui crie naissance* ». La strophe 3 est particulièrement riche en vocabulaire d'engendrement. La Tour du Pin va jusqu'à donner le nom de *genèse* à l'Esprit lui-même : « Tu es la genèse en tout temps ».

- Genèse dans « *l'aujourd'hui* » de la fête de Pentecôte, fête liturgique du don de l'Esprit créateur qui fait déjà participer l'homme à la création nouvelle inaugurée par la Pâque du Christ (strophe 4).

Amour - Eau - Genèse : trois mots aimés du poète, trois mots bibliques, trois « mailles de prière » qui tissent le corps verbal de l'hymne.

---

8. *Somme I* : Le Jeu de l'homme en lui-même, Genèse p. 25.

## 2 Tissu scripturaire

Ces mots ne sont pas seulement ceux de l'univers personnel de La Tour du Pin ; ils sont ceux d'un croyant qui a longuement exposé sa parole et son esprit à la Parole de Dieu lue et méditée dans l'univers ecclésial. Pour le lecteur familier de la Bible, en effet, les allusions scripturaires dans l'hymne sont multiples et limpides. Chaque strophe semble être nourrie de la sève des grands textes bibliques où nous est révélé un peu du mystère de l'Esprit. Nous les avons déjà rencontrés presque inévitablement en admirant le tissu verbal. Je voudrais maintenant faire découvrir les points de contact verbaux entre l'hymne et telle page de la Bible, en même temps que la merveilleuse liberté du poète qui s'en inspire.

La 1<sup>re</sup> strophe évoque, nous l'avons dit, les premiers versets du livre de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ... et l'Esprit de Dieu *planait sur les eaux* » (Gn 1, 1-2). Cet Esprit est « le premier *souffle* », 'ruah' en hébreu. Les commentaires aiment souligner aujourd'hui le rôle féminin et maternel de la ruah divine du Commencement « couvant » le tohu-bohu encore informe et embryonnaire<sup>9</sup>. Nous trouvons cette note féminine dans le verbe utilisé par Patrice pour parler de l'action de l'Esprit : « Amour qui planais sur les eaux et les berças... » Depuis l'origine, il y a entre Dieu et le monde une relation qu'on oserait dire d'amour maternel. La 2<sup>e</sup> partie de la strophe me paraît faire allusion à l'épisode de la Samaritaine (Jn 4) : « Jésus dit à la femme : ... l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14). Au-delà du fil ténu d'un simple mot rapprochant les deux textes, c'est toute

---

9. Voir par exemple Josy EISENBERG, *À Bible ouverte*, p. 50, Édition Albin Michel, 1978. L'auteur fait appel à l'interprétation ancienne de Rachi traduisant le verbe « planer » par « couvrir ». Patrice lui-même écrit dans « L'entre-deux-genèses », *Somme III*, p. 257 : « Avant que ne fussent les îles, / Bien avant que je n'en sois une, / L'Esprit de Dieu couvait la mer ».

la page johannique qui vient à la mémoire croyante. Qui ne se reconnaîtrait dans la femme de Samarie, à l'âme endormie et pourtant en quête d'eau vive ? La découverte du Christ-Source lui fait abandonner sa cruche devenue inutile, pour « *déborder parmi les hommes* ». « La femme laissant là sa cruche courut à la ville et dit aux gens : Venez voir... » (Jn 4, 28).

La 2<sup>e</sup> strophe reprend plusieurs expressions du chapitre 8 de l'épître aux Romains : « L'Esprit intercède pour nous en des *gémissements* ineffables » (8, 26) ; « Jusqu'à ce jour, toute la création *gémît* en travail d'enfantement » (8, 22) ; « Vous avez reçu un esprit de fils adoptif et c'est en lui que nous crions : Abba, *Père* » (8, 15). En trois vers, Patrice trouve le moyen d'exprimer admirablement toute la doctrine paulinienne de l'Esprit comme principe de notre vie filiale.

La 3<sup>e</sup> strophe nous renvoie à l'entretien de Jésus avec Nicodème au ch. 3 de l'Évangile de Jean : « Le *vent* souffle où il veut... ainsi en est-il de quiconque est *né* de l'Esprit » (Jn 3, 8). « À moins de *naître* d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume » (Jn 3, 5). Le dialogue se noue autour du verbe « *naître* », enjeu primordial pour l'homme qui vient de nuit trouver Jésus (« *l'âme obscure* »). La strophe est saturée par le vocabulaire de naissance : « *genèse* en tout temps », « *vent* qui crie naissance », « *engendrement* du dedans ».

La strophe 4, je l'ai déjà noté, fait allusion à l'épisode de la piscine de Bethzatha (Jn 5) : « L'ange du Seigneur *descendait* par intervalle dans la piscine... l'eau *s'agitait* ». Dans son '*Des Mystères*', Ambroise commente : « Cette piscine est une figure pour t'aider à croire que la puissance de Dieu descend dans les fonts baptismaux<sup>10</sup> ». Et de fait, il s'agit bien « *des eaux enfouies / de nos baptêmes* ». L'art de l'enjambement chez Patrice produit une fois encore son effet de surprise. La 2<sup>e</sup> partie de la dernière strophe livre le sens du sacrement tel

---

10. AMBROISE, *Des Mystères*, IV,22-24 ; SC 25, p. 114-115.

que Paul l'avait déjà exprimé dans sa lettre aux Romains : « baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ; nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6, 3-4).

### 3 Une théopoésie de l'Esprit Saint

Après ce premier regard sur le corps verbal de l'hymne, il nous reste encore tout à découvrir.

Premier étonnement. Cette hymne à l'Esprit Saint ne le désigne pas sous le nom d'« Esprit » qui nous est familier, notamment dans la doxologie trinitaire. En modifiant d'un mot la phrase biblique : « l'Esprit planait sur les eaux », le premier vers produit déjà un choc dans la mémoire croyante. « Amour » est le nom propre sous lequel le priant s'adresse à l'Esprit. Cet Amour est ensuite désigné comme souffle, voix, vent, genèse, images dont nous avons montré l'enracinement scripturaire :

« Tu es cette voix qui gémit... / Tu es la genèse en tout temps... / Tu es le vent qui crie naissance... ». Autant d'images qui parlent de l'Esprit comme de celui qui est proprement irréprésentable, insaisissable ; celui qui s'efface devant le Christ vers lequel il nous conduit (str. 1), auquel il nous identifie (str. 4) ; celui qui donne au Père une « voix » qui porte jusqu'à nous (str. 3). Comment ne pas admirer ici la justesse et la profondeur théologique d'une telle vision de l'Esprit ? De fait, il ne peut pas être saisi, cerné, défini comme une réalité objective ; et la fluidité du rythme poétique de l'hymne exprime bien cela : un Amour dont le dynamisme conduit l'homme au Christ (str. 1 et 4) ; un Amour qui crée en lui l'être filial capable de dire « le nom du Père » (str. 2 et 3). L'hymne nous introduit dans une contemplation du mystère trinitaire. Par le mouvement, le souffle qui animent chaque



strophe comme d'une seule coulée, elle suggère l'unité et les relations qui existent en Dieu Amour, Père de Jésus Christ.

Deuxième étonnement. Cette hymne à l'Esprit Saint ne cesse de parler de nous : « *nos âmes dorment* », « *les douleurs de notre monde* », « *l'âme obscure* », « *le fond de toute créature* ». L'Esprit est celui qui s'efface devant la liberté humaine qu'il libère, suscite, éveille à sa réalité propre : il éveille le principe vital, « l'âme » qui dort, et l'attire vers la source de vie, le Christ, pour que l'homme soit à son tour un être débordant de vie (str. 1) ; il gémit au plus profond de la création en travail d'enfantement le cri libérateur : « Abba, Père » (str. 2) ; il crie naissance à l'âme obscure qui a tant de peine à venir au jour (str. 3) ; il amorce un processus de re-création qui implique une transformation radicale de l'homme, inaugurée dans l'évènement décisif du baptême (str. 3 et 4). L'hymne ne cesse de parler du lien existant entre l'Esprit et l'intériorité humaine, « *le fond de toute créature* », « *le dedans* ». Comment mieux dire que l'Amour de Dieu est à l'œuvre dans la liberté de celui qui le reçoit, qu'il transforme l'être et l'agir de celui qui s'y livre. On peut même donner un nom à cette transformation : c'est la filiation (str. 2) comme naissance incessante (str. 3) qui actualise en l'homme l'être-fils de Jésus Christ (str. 4).

Troisième étonnement. Par le jeu du langage poétique et son caractère fluent, celui qui chante l'hymne se trouve introduit dans une véritable expérience spirituelle, celle que Patrice a exprimée si souvent :

« *Gloire à toi, notre Père ! / ton souffle a soulevé le souffle de nos voix*<sup>11</sup>. »

La prière ici manifeste la présence agissante de l'Esprit à l'intérieur du mouvement baptismal et pascal qui structure chaque strophe de l'hymne. L'Esprit ne serait-il pas celui

---

11. Hymne dans le 4<sup>e</sup> Concert eucharistique, *Somme III*, p. 349.

qui met l'homme en mouvement ? Respirer serait alors déjà prier ! Tous les verbes de la première strophe évoquent un mouvement : 'planer', 'bercer', 'prendre d'un battement nouveau', 'refluer', 'déborder'. Le vocabulaire et le rythme de la phrase sont au service de l'expression du mystère baptismal : le souffle de Dieu éveille en l'homme les eaux dormantes et leur donne un mouvement de reflux au Christ Source et de flux vers les hommes.

La 2<sup>e</sup> strophe exprime le mouvement de l'Alliance, dialogue jamais interrompu dans l'Esprit entre Dieu et le monde : voix montant des profondeurs de la création en travail d'enfantement des fils de Dieu, et « *en retour* », voix apportant la réponse du Père.

Le mouvement de la 3<sup>e</sup> strophe, c'est le *tressaillement* de l'enfant dans le sein maternel. Toute la strophe parle de cet état de l'homme embryonnaire aspirant à naître à nouveau de l'eau et de l'Esprit. Là encore, c'est la réalité du mystère baptismal comme nouvelle genèse qui est évoquée.

La dernière strophe, elle aussi, est riche en verbes de mouvement : 'descendre', 'agiter', 'resurgir' ; mouvement de Pentecôte comme descente de l'Esprit renouvelée dans chaque épiclese ; mouvement pascal du baptême comme plongée dans la mort de Jésus Christ et resurgissement dans sa vie. On peut remarquer le rythme propre à cette strophe : alors que les trois autres groupent les vers trois par trois, imprimant ainsi un rythme régulier, celle-ci entraîne le souffle du chanteur sans repos jusqu'au 5<sup>e</sup> vers. Au sortir de l'immersion baptismale, il peut alors s'écrier : « *Tout est amour dans l'amour même !* »

Cette hymne de Pentecôte est d'une richesse théopoétique inépuisable. Elle introduit le croyant dans le mystère trinitaire, communauté d'Amour du Père et du Fils dans l'Esprit, mouvement incessant d'échange entre le Père qui engendre le Fils et le Fils éternellement tourné vers le Père, L'Esprit faisant participer le baptisé à ce mouvement. En se

laissant prendre par le battement du cœur de Dieu qui est l'Esprit-Souffle, l'homme naît à la vie éternelle, la vie qui n'est que vie.

#### **4 De la poétique de l'âme au chant liturgique**

En répondant à la convocation par l'Église de sa vocation de poète, La Tour du Pin avait eu conscience de devoir faire un bond : « Ne plus chercher à susciter un état de poésie pour lui-même, mais à mettre celle-ci au service d'un mouvement de prière commune<sup>12</sup>. » Il lui fallait s'astreindre à une poésie écrite pour être chantée et répétée, et il lui arriva de se plaindre des impératifs des musiciens ! Cependant, les « Dix hymnes pour l'Office » respectent la structure strophique sans refrain, en vers octosyllabiques, et la loi rigoureuse de l'isorythmie qui permet de chanter toutes les strophes sur la même musique.

Éveilleur de la mission théopoétique de La Tour du Pin, le Père Gelineau fut le premier à relever le défi de mettre en musique les « Dix hymnes », et cela dans des conditions particulières qui relèvent d'une inspiration et d'une connivence exceptionnelles avec « la robe verbale » de ces poèmes. Lui-même a raconté : « C'est dans un voyage en avion, Paris-Amsterdam aller-retour, que j'ai composé la musique des dix hymnes<sup>13</sup> » !

Avec l'hymne « Amour qui planais », on devine comment le pionnier de la cantillation des psaumes en langue française ne cherche pas d'abord à écrire de la musique sur un texte mais à trouver la cohérence avec la parole poétique déjà rythmée par la versification et musicalisée par les rimes. Un simple regard sur la partition découvre d'emblée une rare économie de moyens musicaux : une mélodie à l'unisson, en

---

12. Cf. texte inédit publié dans *LMD* n° 150 – 1982, pp. 163-166.

13. Cf. Philippe ROBERT, *Joseph Gelineau, pionnier du chant liturgique en français*, Brépols, 2004, p. 129.

## AMOUR QUI PLANAIS SUR LES EAUX

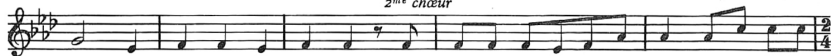
K 72-1

*Hymne du matin pour le temps de Pentecôte*

J. Gelineau

Modéré  $\text{♩} = 80 \text{ mM}$ *1<sup>er</sup> chœur*

1. A- mour qui pla- nais sur les eaux Et les ber- ças du pre- mier  
 2. Tu es cet- te voix qui gé- mit, Dans les dou- leurs de no- tre  
 3. Tu es la ge- nèse en tout temps, Tu es le vent qui crie nais-  
 4. A- mour des- cen- dant au- jour- d'hui, Viens a- gi- ter les eaux en-

*2<sup>me</sup> chœur*

1. souf- fle, Nos â- mes dor- ment: Prends- les d'un bat- te- ment nou- veau Qui re- flue au  
 2. mon- de, Le nom du Pè- re; Mais en re- tour, tu es aus- si La voix ap- por-  
 3. san- ce A l'âme ob- scu- re; Tu nous en- gendres du de- dans, Tu fais tressail-  
 4. foui- es De nos bap- tême- s, Qui de la mort de Jé- sus Christ Nous font re- sur-



1. Christ vers leur sour- ce Pour dé- bor- der par- mi les hom- mes.  
 2. tant sa ré- pon- se: L'A- mour de Dieu cou- vre la ter- re.  
 3. lir le si- len- ce Au fond de tou- te cré- a- tu- re.  
 4. gir dans sa vi- e: Tout est a- mour dans l'A- amour mê- me.

fa mineur, rythmée au plus près de la prosodie du poème, de façon syllabique. La musique des trois premiers vers est d'un dépouillement tel qu'elle est proche d'un récitatif orné sur la teneur fa. Notons cependant, deux trouvailles inspirées par le texte : la première, rythmique, met en valeur par une syncope le verbe *'bercer'* ; la deuxième souligne le décalage du troisième vers de quatre syllabes, « *nos âmes dorment* ». Porté par une succession de cinq noires quasi recto tono, ce petit vers isolé prend une charge expressive particulière, qui se renouvelle à chaque strophe. Et cela d'autant plus, qu'après un demi-soupir, les deux vers suivants, toujours à partir du fa, sont musicalisés en mélodie de jaillissement « *fa-la-do-mi* ». Le dernier vers reprend sur le verbe *'déborder'* l'emploi de la syncope, mettant ainsi en relation les deux beaux verbes *'bercer'* et *'déborder'*. Le chanteur éprouve spontanément le contraste musical entre les deux parties de l'hymne en même temps que leur unité. C'est le même « *Amour* » qui plane de toujours à toujours sur les eaux immémoriales

du Commencement, et qui ne cesse de déborder parmi les hommes de chaque génération.

Beauté du poème d'une haute teneur théologique écrit dans un langage qui recharge les mots les plus simples de la langue française pour en faire une langue liturgique<sup>14</sup>. Beauté d'une mélodie à l'unisson d'une rare simplicité et servante du texte : les deux grandes phrases mélodiques à la fois en contraste et en miroir ne sont-elles pas une double expression du mystère de l'Esprit de Pentecôte, intime et torrentiel<sup>15</sup> ?

Dans l'« Aujourd'hui » liturgique de la fête, l'acte de chant devient, grâce à cette hymne d'une qualité mystagogique exceptionnelle, acte de foi par lequel le chanteur entre dans le Jeu trinitaire de l'*Amour même*.

Gloire à toi, notre Père !  
Ton souffle a soulevé le souffle de nos voix  
Jusqu'aux régions du ciel où les anges contemplant  
L'éternelle mission d'amour de ton amour,  
Descendant de la joie de vivre auprès de toi  
Vers ceux qui n'ont pas de quoi vivre<sup>16</sup>.

*Sœur Étienne Reynaud  
Abbaye de Pradines  
Février 2021*

---

14. À noter l'abondance des verbes aussi ordinaires que planer, dormir, gémir, couvrir, engendrer, agiter, etc.

15. La musique à 3 voix égales du Père Marcel Godard est de même qualité. Dans le style de l'écriture vocale qu'on lui connaît, plus neumatique que métrique, elle épouse le texte dans un tempo proche de la parole, et la fluidité qui en découle sert admirablement son caractère méditatif. Fiche KLH 124. Enregistrement : « Une musique aux nombreuses demeures », Studio SM 1995.

16. 4<sup>e</sup> Concert eucharistique, *Somme III*, p. 349.